

MGR MICHEL DUBOST

**LE COURAGE
DU GESTE
FRATERNEL**



ARTÈGE

Le Courage du geste fraternel

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© **Groupe Artège**
Éditions Artège
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-372-1
ISBN epub : 978-2-36040-694-4

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

2. FRATERNITÉ, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Alléluia ! Il est bon de fêter notre Dieu, il est beau de chanter sa louange !

Le Seigneur rebâtit Jérusalem, il rassemble les déportés d'Israël ;

il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles, il donne à chacune un nom ;

il est grand, il est fort, notre Maître : nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles et rabaisse jusqu'à terre les impies.

Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce, jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Ps 146 (147)

Saint François a permis aux chrétiens de tirer les conséquences de leur foi en un Dieu créateur : celui qui chante : « Je crois en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre... », doit prendre conscience que, de l'unité du créateur, découlent l'unité et la fraternité dans la création.

On connaît le cantique du soleil de saint François :

« Loué sois-tu, mon Seigneur, par toutes les créatures, spécialement messire frère soleil

qui nous donne le jour, la lumière...
Loué sois-tu par sœur lune et les étoiles...
Loué sois-tu par frère vent...
Loué sois-tu par sœur eau...
Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux
qui pardonnent par amour pour toi,
qui supportent épreuves et maladie... »

La foi chrétienne ne répond pas à toutes les questions fondamentales qui jaillissent du cœur de l'homme.

Mais le cœur de ce qu'elle permet de comprendre est clair : nous existons – le monde existe – parce que Dieu l'a voulu. Et il l'a voulu parce qu'il aime. Il nous aime. Il aime le monde.

L'âme du monde n'est pas creuse comme celle d'un canon.
Elle est amour.

Dieu a voulu chaque homme, chaque femme pour lui ou elle-même. Mais son dessein est de leur permettre de vivre en communion avec lui... et donc en communion entre eux.

Son dessein est de tout rassembler dans le Christ, l'univers visible et invisible, son dessein est la fraternité universelle...

À nous d'en prendre conscience.

La création

« Ce n'est pas du tout par besoin que Dieu, la plénitude absolue, a amené ses créatures à l'existence : c'est pour que ces créatures soient heureuses d'avoir part à sa ressemblance, et pour se réjouir lui-même de la joie de ses créatures tandis qu'elles puisent inépuisablement à l'Inépuisable. »

Maxime le Confesseur, *Centuries sur la Charité*, III,

Dieu crée l'homme par amour !

Il faudrait, il faudra, il faut une éternité pour comprendre et accepter ce que nous sommes.

« L'homme est un animal qui a reçu vocation de devenir Dieu. »

Basile de Césarée (dans Louange de Basile le Grand, *discours* 43, de Grégoire de Naziance)

Devenir Dieu ? C'est devenir capable d'aimer et de vouloir fraterniser avec toute l'humanité.

La création de l'homme et de la femme manifeste le projet de Dieu.

Notre condition actuelle, limitée toujours, tragique quelquefois, rend difficile de croire à ce projet, même s'il est agréable de l'entendre évoquer.

« Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. Du bâton de sa parole, il frappera le pays ; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant. La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vie. La vraie. Celle de la rencontre avec Dieu. Celle de la rencontre fraternelle.

Questions

1. Penser que Dieu est créateur a-t-il une importance réelle pour votre vie de tous les jours ?
2. Regardez-vous le monde et les personnes qui vous entourent comme créés par Dieu ?
3. Comment exprimeriez-vous à un incroyant le but que Dieu s'est donné en créant le monde ?
4. Est-ce important pour vous de penser à la vie après la mort des personnes que vous aimez ? Avez-vous foi dans les promesses du Christ ?
5. Le *Credo* nous fait dire : « J'attends la résurrection de la chair. » Quel sens donnez-vous à cette expression ?

3. NOTRE FRÈRE JÉSUS

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
J'ai beau rugir, mon salut reste loin.
Le jour, j'appelle, et tu ne réponds pas, mon Dieu ;
la nuit, et je ne trouve pas le repos [...].
Mais moi, je suis un ver et non plus un homme,
injuré par les gens, rejeté par le peuple.
Tous ceux qui me voient me raillent ;
ils ricanent et hochent la tête :
« Tourne-toi vers le Seigneur !
Qu'il le libère, qu'il le délivre,
puisqu'il l'aime ! » [...]
« Vous tous qui craignez le Seigneur, louez-le ! » [...]
Il n'a pas rejeté ni réprouvé un malheureux dans la misère ;
il ne lui a pas caché sa face ;
il a écouté quand il criait vers lui.
De toi vient ma louange ! Dans la grande assemblée,
j'accomplis mes vœux devant ceux qui le craignent :
les humbles mangent à satiété ;
ils louent le Seigneur, ceux qui cherchent le Seigneur :
« À vous, longue et heureuse vie ! »*

Ps 21 (22), 1-3 ; 7-9 ; 24-27

« Va trouver mes frères » (Jn 20, 17).

La formulation de l'ordre de Jésus à Marie Madeleine est

claire : les disciples sont ses frères. Nous sommes les frères de Jésus ! Pour apprendre ce qu'est la fraternité, il suffit de regarder agir, de contempler notre « grand frère ».

Contempler le Christ, notre frère

Développons.

Dieu est silencieux, mais à l'école du Christ, les premiers chrétiens ont discerné qu'il est amour et que l'on ne peut prétendre connaître l'amitié et l'amour qu'en le regardant s'exprimer.

Leur démarche n'est fondée que sur la contemplation du Christ.

Il serait trop long d'en entreprendre l'historique.

La résurrection de Jésus a pris les disciples par surprise, et ils n'ont pas, du premier coup, su exprimer tout ce qu'ils expérimentaient grâce à elle. Ils n'ont donc découvert le message du Christ que petit à petit, en « relisant » ce qu'ils avaient vécu avec lui.

Aujourd'hui, nous pouvons dire clairement que Jésus est Fils de Dieu. Dieu. Les théologiens ajoutent, pour clarifier encore : une des trois personnes de la Trinité – Dieu unique. Ces trois personnes ne sont que relation : elles se donnent totalement et se reçoivent totalement de l'autre.

L'amour qui fait leur unité est cette capacité à tout donner et à tout recevoir de l'autre.

Et Jésus est le signe terrestre de ces échanges « célestes ».

Tout recevoir et tout donner !

Pour réaliser ce programme, Jésus le Fils a voulu être un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Questions

1. Quelle place Jésus a-t-il dans votre vie ?
2. Pensez-vous faire corps avec lui ?
3. En quoi Jésus peut-il être un modèle de fraternité ?
4. Le fait que le Christ soit mort en croix a-t-il une influence sur la manière dont vous envisagez vos rapports avec les autres ? Pourquoi ?
5. Pensez-vous que le Christ invite à être frères de tous ceux que nous rencontrons ? N'y a-t-il pas des limites ? Pourquoi ?

4. LA FRATERNITÉ, LE NOM PROPRE DE L'ÉGLISE

Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !

On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement.

On dirait la rosée de l'Hermon qui descend sur les collines de Sion. C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours.

Ps 132 (133)

Pour le concile Vatican II, les prêtres « remplissent selon leur degré l'office du Christ, pasteur et chef. Ils rassemblent la famille de Dieu en une fraternité » (Lumen Gentium, 28).

Ainsi, l'Église est la famille de Dieu. C'est – cela devrait être – une véritable fraternité !

Tout lecteur des Actes des apôtres le savait dès l'origine de l'Église. Encore faut-il le croire aujourd'hui, et en tirer les conséquences.

Les Actes des apôtres

Les trois mille personnes qui ont accueilli l'Esprit du Christ et sont devenues chrétiennes le jour de la Pentecôte ne sont pas

rentrées chez elles « comme avant ». Devenues chrétiennes, elles se sont réunies.

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés » (Ac 2, 42-47).

Aujourd'hui, on a coutume de lire rapidement ces textes, en estimant qu'ils décrivent un idéal qui n'a jamais été mis en œuvre.

À l'évidence, dès le début, il y a eu des tricheurs (Ac 5) ou des personnes à moitié engagées.

Mais certains – et pourquoi pas la majorité ? – comme Barnabé, se sont engagés totalement. Et leur vie a toujours été considérée comme une norme à suivre.

Les engagements de la communauté formée ainsi sont simples à énumérer :

- écouter ensemble les apôtres témoigner du Christ,
- prendre des repas en commun,
- célébrer ce qu'on appelle aujourd'hui la messe et qu'ils

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

5. L'APPEL À LA FRATERNITÉ

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous ;

et ton chemin sera connu sur la terre, ton salut, parmi toutes les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !

Que les nations chantent leur joie, car tu gouvernes le monde avec justice ; tu gouvernes les peuples avec droiture, sur la terre, tu conduis les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !

La terre a donné son fruit ; Dieu, notre Dieu, nous bénit.

Que Dieu nous bénisse, et que la terre tout entière l'adore !

Ps 66 (67)

Les chrétiens – l'Église tout entière – reçoivent de la société des injonctions qui les obligent à être plus fidèles à l'Évangile. Certains s'amusent de ces appels qui leur semblent provenir de sources douteuses. Mais pourquoi ne pas les écouter pour se convertir ? La société peut apprendre quelque chose et nous inviter à écouter l'Esprit.

Le Concile le reconnaît, d'une manière générale :

« De même qu'il importe au monde de reconnaître l'Église comme une réalité sociale de l'histoire et

comme son ferment, de même l'Église n'ignore pas tout ce qu'elle a reçu de l'histoire et de l'évolution du genre humain. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 44. 1

Il est bon de le vérifier en ce qui concerne la fraternité.

En 2011, un sondage, publié par *Le Pèlerin* du 13 octobre, rapportait que, pour les Français, la fraternité était une manière d'être et de se comporter avec les autres (40 %), une valeur républicaine (18 %), la solidarité entre membres d'un même groupe (16 %), une aspiration universelle de l'humanité (12 %), les liens du sang (8 %), une des manières de vivre sa foi ou son idéal (4 %). Massivement, la fraternité évoquait, pour les sondés, la solidarité, le respect, la tolérance, la confiance.

Incontestablement, la culture catholique de la France a favorisé l'émergence du mot « fraternité ».

Pour autant, ce mot doit aussi beaucoup aux Lumières et à la Révolution.

Le mot « fraternité » est absent de la déclaration des droits de l'homme du 26 août 1789.

En 1790, Robespierre propose, dans son discours du 18 décembre, de l'inscrire sur le drapeau. Mais il n'est pas suivi.

Louis XVIII écrit, dans la charte constitutionnelle (4 juin 1814) :

« Le vœu le plus cher de notre cœur, c'est que tous les Français vivent en frères. »

Mais c'est la crise économique des années 1830-1840, l'engagement de certains chrétiens dans les changements sociaux (on parle du Christ-fraternité) qui donnent au mot fraternité une place importante dans le discours politique d'alors

et qui explique la rédaction de l'article 4 de la constitution du 4 novembre 1848 : la République a « pour principe la liberté, l'égalité et la fraternité ».

Le mot va demeurer : même s'il peut arriver de lui préférer celui de solidarité, il est toujours présent dans le débat public.

Pour autant, il est employé avec des sens différents qui sont autant d'invitations lancées au chrétien-citoyen à réfléchir à sa place dans la société.

Tous les hommes sont frères

La Bible donne comme fondement à la fraternité humaine l'existence d'un seul créateur – que le Christ appellera Père – et un unique couple, celui d'Adam et Ève, comme origine de l'histoire humaine.

Le Concile insiste sur cette fraternité universelle :

« Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères. Tous, en effet, ont été créés à l'image de Dieu, “qui a fait habiter sur toute la face de la terre tout le genre humain issu d'un principe unique” (Ac 17, 26), et tous sont appelés à une seule et même fin, qui est Dieu lui-même. »

Vatican II, *Gaudium et spes*, 24, 1

Il est difficile de ne pas rapprocher de cette conception biblique l'article 1^{er} de la déclaration universelle des droits de l'homme :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ton fardeau, elle est celui de ton frère ; mais l'opulence ne serait-elle pas, pour toi, un fardeau plus lourd ? Tu n'as point le fardeau de la pauvreté, mais tu as le fardeau des richesses. Oui, si tu y regardes bien, les richesses sont un fardeau. Lui a le sien, et toi, le tien. Porte avec lui, à son tour, qu'il porte avec toi : ainsi, vous porterez réciproquement vos fardeaux. En quoi consiste le fardeau de la pauvreté ? À ne rien avoir ! Et le fardeau des richesses ? Avoir plus qu'il ne faut. S'il est chargé, tu l'es aussi. Porte avec lui l'indigence et qu'il porte l'opulence avec toi. En lui donnant, tu allèges son fardeau qui est de ne rien avoir : puisqu'il commence à avoir en recevant de toi, tu diminues évidemment sa charge. Il diminue aussi la tienne, qui consiste à trop avoir. Vous marchez l'un et l'autre dans la voie de Dieu dans le pèlerinage de cette vie. »

In Psalmos, 132. 12

Le Concile invite à écouter la rumeur du monde.

Celle-ci est presque saturée de violence, de haine, de mépris de l'homme... et d'oubli de Dieu.

Et, pourtant, l'écoute de ce monde permet de distinguer une immense soif de fraternité. Le besoin d'un lien sacré entre les hommes.

Il est presque facile d'imaginer que les menaces, le danger, la guerre peuvent facilement faire surgir au cœur de notre culture une fraternité limitée à notre groupe, à notre milieu, à notre pays. Mais la mondialisation pousse plus loin, vers une fraternité universelle. Une unité.

Nous, chrétiens, nous savons que nous allons vers cette fraternité. Demain.

Mais, dès aujourd'hui, il faut agir.

« Allons plus loin : quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que “tous soient un..., comme nous nous sommes un” (Jn 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même. »

Vatican II, *Gaudium et Spes*, 24. 3

Questions

1. Pensez-vous que la société d'aujourd'hui promeuve des valeurs essentielles et qui interpellent les chrétiens ? Lesquelles ? Comment en tenez-vous compte ?

2. Êtes-vous témoin dans votre environnement d'appels à la fraternité qui vous semblent positifs (dans votre village, votre quartier, au sport, au travail, dans les médias, dans le monde politique, dans le monde associatif) ?

3. Pierre (1 P 2, 12) invite les chrétiens à avoir une belle conduite parmi les païens... Comment pensez-vous qu'il faille se conduire aujourd'hui pour que les païens trouvent belle notre conduite ?

4. Est-ce que cela a un sens de pratiquer l'hospitalité aujourd'hui ? Comment faire concrètement ?

5. Est-ce si facile de laisser voir ses faiblesses et d'accepter celles de l'autre ? Comment y arrivez-vous ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il agit. Il y a du mouvement. Voici bientôt le mourant sur un cheval, puis confié à un aubergiste dont l'étable accueille quatre chevaux de couleurs différentes, qui regardent, chacun à sa manière, le blessé. On peut penser que ce sont les quatre évangélistes.

Nous admirons maintenant une scène qui ressemble à une mise au tombeau. Le Samaritain se penche avec douceur sur l'homme couché dans un lit couvert d'étoffes. Une porte est ouverte.

La verrière comporte encore douze autres médaillons, qui résument l'histoire de l'humanité, de la création à la vie éternelle.

Cette longue description n'a qu'un but : inviter à méditer cette parabole... en contemplant le Christ.

Pour les chrétiens du Moyen Âge, l'homme qui quitte Jérusalem pour se rendre à Jéricho – qui passe pour une ville mauvaise – c'est Adam qui, sorti du paradis, est blessé par le péché et qui n'a plus la force d'avancer.

Le prêtre et le lévite – l'ancienne loi – n'y peuvent rien, car la loi ne peut pas donner la force que donne la résurrection du Christ.

Le Christ a voulu partager la condition humaine. Il est donc l'homme blessé. Mais il est aussi le Samaritain d'une certaine manière, l'étranger qui vient sauver l'homme, lui donner un gîte – l'hôtellerie, c'est l'Église.

C'est lui qui paye.

Il peut sembler absent. Mais il a promis de revenir.

Oui, mais est-ce possible d'agir comme le Christ ? La question rebondit.

Le cœur de la motivation du Samaritain est la compassion.

Luc emploie le même mot pour décrire les sentiments de Jésus devant la veuve de Naïm (Lc 7, 13) ayant perdu son fils que pour le Samaritain devant le blessé de la route. Il faudrait traduire dans les deux cas « émus aux entrailles », « retourné »... (*splagaevizomai*).

(cf. Mt 9, 32 ; 18, 27 ; 20, 34 ; Lc 15, 20).

Le Christ peut être totalement pris par l'émotion.

Cela nous est probablement plus difficile. Mais puisqu'il aime, qu'il nous aime au point de vouloir nous manifester sa miséricorde, nous pouvons sans cesse lui demander un cœur nouveau, un cœur de chair !

« Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles » (Ez 36, 24-27).

La conclusion de l'évangile est claire. Comme le légiste, nous sommes invités à dépasser la loi, pour marcher avec Jésus à la rencontre du Père, en témoignant de notre confiance en nous laissant transformer par son Esprit d'amour, de miséricorde.

Encore faut-il quelquefois serrer les dents pour y parvenir.

La conférence des évêques d'Amérique latine, réunie à Aparecida en 2007, invite à un pas supplémentaire :

« Illuminés par le Christ, la souffrance, l'injustice et la croix nous poussent à vivre comme une église samaritaine » (n° 27).

Rejoindre le Christ aujourd'hui ne consiste pas à se réfugier dans une sorte d'intimité – intimiste – avec le Christ ; cela ne consiste pas davantage à devenir humaniste, mais à s'identifier au Christ-Samaritain, pour qui l'amour de Dieu et du prochain n'est qu'une seule réalité.

Le Christ, par amour pour Dieu, a pris la route et a osé s'affronter aux périls de la route. Il s'est rendu prochain des pauvres, des aveugles.

Aparecida invite l'Église et chacun d'entre nous à vivre « un amour passionné pour le Christ, ardent, infatigable dans sa charité samaritaine » (n. 491).

Questions

1. Quel lien faites-vous entre vie chrétienne, attention aux autres et charité ?
2. Peut-on distinguer l'humanitaire et la charité ?
3. Les informations (les nouvelles) du monde suscitent-elles en vous prière ou action ?
4. Comment expliquer la vie contemplative à de jeunes chrétiens ?
5. Prenez-vous le temps de chercher à « voir » les questions et les difficultés de ceux qui vous entourent ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pardonne à tes frères leur crime et leur péché. Oui, ils t'ont fait du mal, mais toi, maintenant, pardonne donc le crime des serviteurs du Dieu de ton père !' » En entendant ce message, Joseph pleura. Puis ses frères vinrent eux-mêmes se jeter à ses pieds et lui dire : “Voici que nous sommes tes esclaves.” Mais Joseph leur répondit : “Soyez sans crainte ! Vais-je prendre la place de Dieu ?” » (Gn 50, 10-19).

Joseph meurt en Égypte. Ce pays est devenu sa patrie. Pour autant, il demande à ses frères d'emporter ses os quand ils retourneront à Canaan. Jean Chrysostome commente :

« Il dit à des frères : vous emporterez mes os avec vous pour confirmer leur courage et les rendre certains qu'ils reviendront dans leur pays. Lui qui, en Égypte, nourrit le peuple entier d'Israël, il le ramène déjà, en quelques manières, dans la terre de la Promesse. »

Homélie sur la Genèse 67

Que retenir de cette histoire ?

Le récit de la Genèse est passionnant.

Il met en relief bien des facettes de la vie des fratries et souligne que la fraternité est ambivalente, faite à la fois de complicité et de jalousie. De plus, elle est évolutive : elle ne s'exprime pas de la même manière lors de l'enfance, de l'adolescence, de la création par les uns et les autres d'une autre famille, de la vieillesse et lors de la mort des parents ou de l'un des membres de la fratrie.

Elle dépend aussi du contexte. La souffrance, le milieu

hostile et dangereux, la faim ont modelé des familles d'une manière que nous avons du mal à imaginer en temps d'abondance, de paix et de soins médicaux efficaces et remboursés qui diminuent largement les dangers de l'accouchement.

Mais l'important n'est pas là ; le cœur du récit biblique est le choix libre de Joseph de devenir le frère de ses frères. Tout pouvait justifier son refus de la fraternité... tout, sauf le don de Dieu. Ses frères lui avaient été donnés. Ils étaient, certes, criminels, mais ils étaient ses frères, et Joseph s'est cru le devoir de les sauver. C'est pourquoi il est une image du Christ.

« En résumé : Jacob est le père, Joseph le Christ, les dix frères les Phariséens nourrissant le peuple sous le décalogue, Sichem la loi, Dothan la prévarication, la tunique l'humanité, la teinture du sang du bouc la passion pour les péchés du peuple, la citerne le tombeau, les Ismaélites les apôtres, l'Égypte le monde, l'élévation de Joseph en Égypte l'élévation du Christ dans le monde, les greniers les églises, la récolte l'Écriture. »

Richard de Saint-Victor, *Liber exceptionum*, II 2. 15

Questions

1. Avez-vous déjà souffert des querelles familiales ? Comment les avez-vous dépassées si vous l'avez fait ?
2. À votre avis, quelles sont les principales difficultés que l'on trouve dans la vie familiale ?
3. Connaissez-vous des fratries heureuses ? À quoi

attribuez-vous leur bonheur ?

4. Pensez-vous que l'on doive vouloir être frères, et choisir volontairement d'être frère de ses frères ?

5. La mort rassemble les patriarches dans la Bible autour de leurs parents. Comprenez-vous cela ? Avez-vous une expérience analogue ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il n'y a pas de fraternité, d'amitié sans reconnaissance du mystère de ce qu'est l'autre. Sans cette reconnaissance, il n'y a plus de liberté. Il y a possession ou aliénation. Il y a, subrepticement, remplacement de la fraternité par une dialectique maître-élève.

Pour trouver la bonne distance avec l'autre, il convient d'avoir le courage de sortir de ses habitudes... et de ne pas avoir peur de la nouveauté. De l'imprévu. J'ai rencontré bien des personnes qui déclaraient :

« Non, je ne veux pas m'attacher parce que je me contente de ce que je suis », « parce que je ne veux pas souffrir ». « Je suis bien comme je suis ! »

Sans cesse, se rappeler l'appel de Paul à contempler Jésus :

« Comportez-vous les uns les autres comme on le fait en Jésus-Christ, lui qui, de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé » (Ph 2, 5-7).

La fraternité a besoin d'air ! Le Fils ne s'enferme pas en Dieu, Jésus ne s'enferme pas à Nazareth... Il fonde une fraternité, en osant la rencontre

Beaucoup parleront ici d'abord de la nécessité du pardon. De savoir pardonner. Comment leur donner tort ? Il n'y a pas de fraternité possible sans pardon. Nous y reviendrons. Mais je doute fortement qu'il puisse y avoir de réelles fraternités sans conflit. Je hais la guerre, et le conflit n'est pas la guerre. Mais le conflit est nécessaire à la recherche de la vérité et de l'amitié.

La bonne distance se trouve dans une responsabilité vis-à-vis de l'autre.

Je suis responsable de mon frère. Lui peut ne pas se sentir responsable de moi. Moi, je suis responsable de lui. Il est sur ma route. Je ne l'ai pas choisi, mais je ne peux être moi-même que si, à ma place, je réponds de lui.

« Nous sommes coupables de tout et de tous devant tous, et moi plus que les autres. »

Dostoïevski, *Les frères Karamazov*, La Pléiade, 310

Questions

1. Quelle est la place du silence dans votre vie ? Le silence et la solitude vous enferment-ils ? Vous ouvrent-ils ? Pourquoi ?
2. Ne faut-il pas, de temps en temps, être individualiste ?
3. En vous, quels sont les appels à vous ouvrir à la fraternité ?
4. Faut-il être fraternel à tout prix ? Pourquoi ?
5. Comment peut-on éduquer à la fraternité ?

4. LE PÉCHÉ DU FRÈRE

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ; il comble de biens tes vieux jours : tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse. Le Seigneur fait œuvre de justice, il défend le droit des opprimés. Il révèle ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits. Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.

Ps 102 (103)

Saint Jean est, incontestablement, l'évangéliste de l'amitié. De la fraternité (même s'il emploie peu ce terme).

Ressuscité, la première mission que Jésus donne à Marie de Magdala est d'aller trouver les apôtres.

« Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver **mes frères** pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17).

Judas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

souvent, nous ne reprochons aux autres que ce qui est aussi une difficulté pour nous. Mais, une fois cela constaté, une fois une attitude juste mise en place, le Christ ne demande pas je ne sais quelle indulgence, mais la vérité !

Le pardon

Pardoner, c'est admettre quelqu'un dans la paix de la fraternité. C'est évidemment essentiel ! Le Christ pardonne : nous devons pardonner. Le principe est simple ! La réalisation plus difficile !

« L'homme parvient à l'amour miséricordieux de Dieu, à sa miséricorde, dans la mesure où lui-même se transforme intérieurement dans l'esprit d'un tel amour envers le prochain.

Ce processus authentiquement évangélique ne réalise pas seulement une transformation spirituelle une fois pour toutes, mais il est tout un style de vie, une caractéristique essentielle et continue de la vocation chrétienne. Il consiste dans la découverte constante et dans la mise en œuvre persévérante de l'amour en tant que force à la fois unifiante et élevée, en dépit de toutes les difficultés psychologiques ou sociales. »

[...]

« Le Christ souligne avec insistance la nécessité de pardonner aux autres : lorsque Pierre lui demande combien de fois il devrait pardonner à son prochain, il lui indique le chiffre symbolique de “soixante-dix fois sept fois” (Mt 18,22), voulant lui montrer ainsi qu'il

devrait savoir pardonner à tous et toujours. Il est évident qu'une exigence aussi généreuse de pardon n'annule pas les exigences objectives de la justice. La justice bien comprise constitue pour ainsi dire le but du pardon. Dans aucun passage du message évangélique, ni le pardon ni même la miséricorde qui en est la source, ne signifient indulgence envers le mal, envers le scandale, envers le tort causé ou les offenses. En chaque cas, la réparation du mal et du scandale, le dédommagement du tort causé, la satisfaction de l'offense sont conditions du pardon. »

Jean-Paul II, *Dives in misericordia*, 14

Insistons : le pardon total n'est possible que dans la vérité. Pardonner ne signifie pas oublier. Ne signifie pas chercher à dépasser l'injustice en faisant comme si rien ne s'était passé. Le premier pas du pardon est toujours un acte de courage. Il faut dire la vérité. Il faut permettre à l'autre de comprendre le mal qu'il a fait. Il faut dire notre blessure.

Le pardon total n'est possible que dans la vérité, certes, mais, si un acte ou des actes peuvent avoir été mauvais, jamais la personne ne peut être identifiée totalement à ce qu'elle a fait de mal. Jusqu'au bout, Dieu voit en chaque personne un être qu'il a créé pour l'aimer. La vérité exige de savoir discerner la part du coupable à laquelle on peut faire confiance.

Si le Christ s'est incarné, si sa croix a été sa manière d'en appeler à notre conscience, c'est qu'il avait confiance qu'il nous était possible de faire la vérité. Cette confiance doit être la nôtre.

La vérité, c'est aussi notre formidable pouvoir de pardonner.

Je ne parle pas seulement du pouvoir sacramentel, qui mériterait un autre chapitre, mais du pouvoir de chacun de nous : nous avons, à disposition, le pouvoir donné par la grâce de la résurrection. Nous le savons tous, une phrase, un mot peuvent faire revivre.

Lorsque Matthieu raconte la guérison d'un paralysé (Mt 9, 1-8), il conclut son récit par une phrase étonnante :

« Voyant cela, les foules furent saisies de crainte, et rendirent gloire à Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes » (Mt 9, 8).

Dans ce passage, Jésus agit comme un fils d'homme (peut-être sans donner à cette expression son sens fort de Fils de Dieu), comme un homme à qui Dieu a donné le pouvoir, la force de pardonner, et c'est ainsi que Matthieu veut souligner que ce pouvoir est entre les mains des hommes, qui le reçoivent de Dieu. Il est commode de se décharger de la charge de pardonner en pensant que ce pouvoir n'appartient qu'aux prêtres (leur rôle est indispensable dans le sacrement de réconciliation) mais il s'agit ici de pardon... et les hommes qui se lient au Christ ont le pouvoir du pardon. J'allais dire de cette force qui vient de la croix. Elle ne peut être qu'humble, discrète. Sans prise de possession de l'autre.

Une femme, ayant été trompée, avait pardonné à son mari. C'est bien. Elle le lui rappelle pendant vingt ans à chaque petit-déjeuner. Ce n'est plus du pardon. C'est une prise de pouvoir. Le véritable pardon se met à la hauteur de l'autre, entre dans la vulnérabilité de l'autre. Il sait que revenir sur sa parole ou s'en servir serait aussi mal que le mal qu'on lui a fait. Il est ouverture sur la nouveauté. Sur la fraternité.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

véritable fraternité. Ce sont les épreuves vécues en commun qui les ont rapprochés. C'est vrai. Mais ce n'est peut-être pas suffisant. Les militaires savent donner aux hommes le sens de l'appartenance à la Nation, au régiment. La formation, les étapes nécessaires pour être présenté au drapeau font que beaucoup trouvent une identité lorsqu'il leur est dit, plus ou moins explicitement :

« Voyez ce drapeau. Vos aînés sont morts pour défendre ce qu'il représente. Vous avez, à votre tour, la responsabilité de défendre ces valeurs, et vous en êtes capables. »

La fraternité se forge dans la mémoire vive de pères qui ont permis notre existence, notre liberté et appellent à la vie.

Le sens de l'origine donne une identité, permet de se situer.

Pour nous, chrétiens, le sens de l'origine se manifeste par un savoir être créature – c'est le mystère de notre naissance – et une créature appelée à être adoptée – grâce au Fils – et à vivre dans l'intimité du Père.

Se savoir créature, c'est savoir dépendre. C'est se savoir limité. C'est manquer. Et donc avoir besoin de l'autre. Se savoir « rêvé », c'est se savoir choisi, aimé. C'est être sûr de son identité et de sa mission.

Le pardon et la miséricorde

« Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel » (Col 1, 19-

20).

Le Christ a fait la paix par le sang de sa croix.

Il a porté le péché et la faiblesse de l'autre. Il en est mort.

Cela peut sembler d'une exigence extrême, et il est vrai qu'il est quelquefois presque impossible de pardonner et de supporter la misère de l'autre.

Je me souviens d'une rencontre avec Jean Vanier. Il nous invitait à la miséricorde, en évoquant ce que l'on fait lorsqu'on ramasse un moineau blessé. On le met dans sa main... qu'il ne faut ni trop fermer, car on risque alors de l'étouffer, ni trop ouvrir, car il risque de s'échapper pour tomber et mourir.

On ne met pas l'oiseau dans sa main pour le mettre dans une cage ou pour le tuer. On le met dans sa main pour voir si on peut le nourrir, lui donner le temps de guérir et lui permettre de s'envoler à nouveau.

Et Jean Vanier de nous inviter à porter les faibles dans notre cœur, comme on porte un oiseau blessé dans la main. En trouvant les gestes qu'il faut pour qu'ils se sentent en sécurité, mais aussi pour qu'ils soient invités à grandir.

Il convient d'être juste. De ne pas aimer être dans un rôle de victime, même de personne en difficulté.

Tout ceci est exact.

Mais, le Christ va plus loin ! Il demande d'aimer ses « ennemis », et commence à les aimer en débutant par les plus proches.

Il faut insister : Jésus ne demande pas instantanément qu'on l'imite en pardonnant aux frères qui nous ont trahis. Mais lui pardonne et affirme que la condition humaine comporte la nécessité de se pardonner entre frères.

Il faut relire ici la parabole du débiteur impitoyable (Mt 18, 23-35).

« Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs » (Mt 6, 12).

Avoir un cœur de chair.

L'ouverture au monde

La fraternité a besoin d'air. Le Christ, quand il met en place une équipe d'apôtres dont il pense que la communion sera un jour un signe dans le monde... appelle personnellement chaque membre, vit avec eux, partage une même mission. Mais il ne les enferme pas. Il ne les enferme pas, parce que cette mission est un voyage à pied et il traverse le pays tel qu'il est et rencontre à chaque instant des inconnus. Bien plus, il les envoie. Il n'est pas tout le temps avec eux. Il sait rester seul tandis que les apôtres s'affrontent à l'imprévu.

« Il nous est proposé de vivre à un niveau supérieur, et pas pour autant avec une intensité moindre : “La vie augmente quand elle est donnée et elle s'affaiblit dans l'isolement et l'aisance. De fait, ceux qui tirent le plus de profit de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres.” Quand l'Église appelle à l'engagement évangéliste, elle ne fait rien d'autre que d'indiquer aux chrétiens le vrai dynamisme de la réalisation personnelle. »

François, *Evangelii gaudium*, 10

Il est facile d'être « ouvert » en théorie, tout en étant bien replié dans un cocon qui évite de voir la réalité. La famille, les frères, deviennent alors des écrans derrière lesquels peuvent se dissimuler toutes les idéologies. La fraternité se construit dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

conversion du frère. Elle se refuse à dire : « Avec lui, ce n'est pas possible. » Il est « stupide ». Il est « raca ». Il n'est rien. Vide.

C'est une manière de tuer les autres que de ne pas avoir d'espérance.

Et il faut croire en l'autre pour aller jusqu'où le Christ demande d'aller.

« Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande » (Mt 5, 23-24).

Ce qui est demandé est clair. Il ne s'agit pas de savoir si ton frère a tort ou raison. S'il a un état d'âme agressif ou dépressif. Il s'agit d'y aller. Jésus ne dit pas comment. À vrai dire, devant la colère, l'enfermement de l'autre, les fausses interprétations, il est difficile de savoir comment s'y prendre. Mais l'invitation est claire : « Va te réconcilier avec ton frère. » C'est la seule fois que ce mot est dans l'Évangile.

Après tout, c'est ce que Dieu a fait avec nous. L'humanité l'ignorait, était quelquefois révoltée.

Jésus a fait les premiers pas. Et nous sommes sur le chemin !

« Tu ne commettras pas d'adultère » (Mt 19, 18)

Le commandement est clair. Il n'a pas besoin de beaucoup de commentaires... Il est compris facilement. Et pourtant, dans la table des commandements, il est lié à celui qui interdit le culte des idoles (Ex 20, 3). Une idole a une caractéristique. Elle

ne répond pas. Elle n'est pas responsable.

Le commandement concernant l'adultère se trouve entre celui qui interdit le meurtre et celui qui interdit le vol. Trois commandements qui font écho à des situations de silence coupable.

L'adultère, comme l'idolâtrie, naît de l'incapacité à supporter un manque. À supporter l'ennui dans la condition humaine. Nous rêvons parfois d'une vie qui irait toujours de sommet en sommet, d'émotion en émotion, de top en top. Or, notre humanité est limitée, nos capacités sont fragiles et nous sommes pécheurs.

L'adultère est l'incapacité de parler, d'accepter sa faiblesse humaine et celle de l'autre.

La foi implique la fidélité. L'acceptation du temps.

« Vous avez appris qu'il a été dit : tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien ! moi, je vous dis : tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur » (Mt 5, 27-28).

« Tu ne voleras pas » (Mt 19, 18)

Là encore, il ne semble pas nécessaire de dissérer longuement.

Voler, c'est prendre pour exister davantage, en pensant qu'avoir plus permettra d'être mieux.

Voler, c'est l'expression d'un désir qui ne sait pas accepter sa liberté. C'est ne pas respecter l'autre comme un autre soi-même.

« Le septième commandement proscrit les actes ou

entreprises qui, pour quelque raison que ce soit, égoïste ou idéologique, mercantile ou totalitaire, conduisent à asservir des êtres humains, à méconnaître leur dignité personnelle, à les acheter, à les vendre et à les échanger comme des marchandises. C'est un péché contre la dignité des personnes et leurs droits fondamentaux que de les réduire par la violence à une valeur d'usage ou à une source de profit. Saint Paul ordonnait à un maître chrétien de traiter son esclave chrétien "non plus comme un esclave, mais comme un frère..., comme un homme, dans le Seigneur" (Phm 16). »

Catéchisme de l'Église catholique, 2414

Il faudrait parler ici de l'avarice.

« Il existe une multitude de manières de voler. Toutes viennent de l'avarice » (cf. 1 Jn 6, 9).

Catéchisme du concile de Trente

L'avarice consiste littéralement à voler le pauvre, celui qui a besoin.

« Et il leur dit cette parabole : "Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. Il se demandait : 'Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte.' Puis il se dit : 'Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. Alors je me dirai à moi-même : te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de le faire accepter. Beaucoup de jeunes souffrent d'un manque de reconnaissance.

Et du coup, ils manquent d'espérance.

Pour les adultes comme pour les jeunes, notre monde multiplie les épreuves.

Le pire n'est pas toujours sûr, heureusement.

Et, quelquefois avec des ajustements un peu difficiles, des complicités naissent entre frères et sœurs. Il peut arriver que des difficultés dans le couple des parents les rapprochent. Mais, plus souvent, ce sont les souvenirs communs, l'attention des grands pour les petits, voire les transgressions – je veux dire les « bêtises » – de la loi parentale qui fondent une relation très profonde entre frères et sœurs.

Cela n'empêche pas certains frottements, certaines frustrations : l'aîné regrette d'avoir trop la responsabilité des autres et d'être en même temps traité comme un « petit ». Le troisième voudrait être avec les aînés. Le cadet regrette de ne pas être traité comme un « grand ». Mais ce sont surtout les difficultés de la vie quotidienne qui forgent les caractères : « C'est toujours moi qui mets le couvert, qui descends la poubelle », « elle me prend mes affaires », « il ne range rien », etc.

Les enfants veulent devenir eux-mêmes, avoir leur indépendance mais, en même temps, ils veulent être aimés, choyés quelquefois, en tout cas vivre dans un climat où la justice soit respectée. Et où chacun se sente compris. Et l'art des parents est de savoir être justes en étant différents avec chacun, d'accompagner en interférant de moins en moins dans les choix de leurs enfants.

Éduquer, c'est apprendre à vivre la différence de l'autre comme une chance.

Sans vouloir établir un traité de l'éducation, il est possible d'insister sur quelques clefs qui peuvent ouvrir la porte de la fraternité.

Je parlais plus haut de la jalousie « naturelle »... Je ne suis même pas sûr que cela soit exact ; les enfants peuvent craindre l'arrivée d'un bébé... mais, souvent, surtout si on leur explique, ils peuvent découvrir que l'amour des parents ne ressemble pas au gâteau. Un gâteau, quand on le partage, on en a moins. Pas l'amour.

La maison

Le lieu d'habitation est essentiel à l'apprentissage de soi-même... et à l'exercice de la fraternité. Certes, la fraternité est fondée sur le sang et l'éducation. Mais vivre sous le même toit est profondément formateur de fraternité. Maison, appartement, villa, pavillon, logement, résidence, foyer, les mots sont différents, les réalités sont différentes. Mais, dans l'espèce humaine, chacun a besoin de son territoire en même temps qu'il a besoin d'être avec les autres.

Je suis toujours fasciné par l'attrait des cabanes sur bien des enfants. Être séparé, exister chez soi... mais être en même temps rassuré par la proximité des autres.

Pour un bébé, la maison peut être tout l'univers, une sorte de sein maternel agrandi. Il veut dormir proche des « autres », comme pour éprouver la sensation qu'il est porté. Puis, il va accepter de dormir seul, mais il aspire à ce que la porte soit ouverte, pour ne pas être coupé du reste de la famille. Progressivement, son lit devient son territoire. Et bientôt, adolescent ou presque, il va faire de sa chambre son chez-soi... et le non-rangement de son lit sera le signe d'une volonté

d'indépendance.

L'éducation joue un jeu subtil. Les parents sanctuarisent leur chambre. Ils protègent leur intimité, et sont petit à petit sommés de protéger l'intimité de leurs enfants les uns vis-à-vis des autres. Alors, chacun arrange sa chambre, la décore et en fait une vitrine qui le présente au regard de ceux qu'il y admet.

Je ne parle ni de la musique, ni de la télévision, ni des ordinateurs, ni même des clefs. Ni de la propreté des toilettes. Ni du linge. Mais je suis sûr que l'éducation à la fraternité passe par là. L'apprentissage du respect de soi-même et des autres passe aujourd'hui par une attention très grande à ce qui peut sembler très matériel. Et, dans cet apprentissage, les mots comptent énormément.

Le repas

Le repas familial a mauvaise presse. Il évoque une rencontre dominicale obligatoire avec son rituel, ses silences lourds, son ennui mortel.

Les horaires décalés des uns et des autres, le travail des femmes, les rendez-vous des matches à la télévision, la présence du réfrigérateur dans lequel peuvent attendre les plats à grignoter (quand on veut) ont certainement diminué l'importance du repas pris ensemble.

Mais peut-il exister une fraternité sans repas ? Sans l'odeur d'un plat apprécié ? Sans fou rire ? Sans risque d'une parole qui engage ? Sans provocation de l'autre pour tester ce qu'il pense ? Sans fête ?

Il est bon de parler pour ne rien dire, de se poser, de faire attention – même si c'est difficile – au rythme de l'autre,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce.' Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives." Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus » (Mt 22, 1-10 ; 14).

Je n'aime pas beaucoup la traduction de la dernière phrase : il me semble que les invités triés sur le volet ne sont pas venus... et ce sont des personnes qui n'ont pas été choisies qui sont venues. C'est la masse, la multitude – saint Luc, dans le passage parallèle, parlera des pauvres (Lc 14, 15-24).

J'ai omis une phrase du passage cité (Mt 22, 11-13) : celle où le maître renvoie celui qui veut participer au banquet sans avoir mis le vêtement de noce... et sans savoir s'en expliquer. Le vêtement de gloire que donne le Christ.

« Et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau qui, pour se conformer à l'image de son créateur, se renouvelle sans cesse en vue de la pleine connaissance. Ainsi, il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ; mais il y a le Christ : il est tout, et en tous. Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par

lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait » (Col 3, 10-14).

Pauvre parmi les pauvres

Incontestablement, l'Évangile appelle chacun à être « pauvre de cœur ». Humble. Capable d'accepter ce qu'il est. Et cela n'est pas forcément facile.

Chacun connaît la parabole du jugement dernier de Matthieu (Mt 25, 31-46). Dans l'histoire de l'Église, spontanément, les chrétiens ont interprété ce texte comme un appel lancé à eux pour qu'ils secourent ceux qui ont faim, soif, qui sont étrangers, malades, emprisonnés. Cette interprétation a beaucoup de noblesse. Pourtant, elle n'est pas évidente : ce jugement n'est pas présenté comme un jugement des chrétiens mais des nations et, dans l'évangile de Matthieu, les petits « qui sont nos frères » sont les chrétiens. Il est légitime d'interpréter alors le texte comme une réflexion sur le salut des non-chrétiens qui seront jugés sur leur attitude à l'égard des chrétiens pendant les persécutions.

Quoi qu'il en soit, il faut se réjouir de ce que Dieu a préparé un Royaume pour les hommes dès avant le commencement du monde et qu'y entreront ceux qui ont servi leur frère – même s'ils ne savaient pas en le servant qu'ils servaient Dieu dans ses représentants. Ce qui est important, c'est la gratuité de l'amour.

Mais peut-être ne faut-il pas se croire être systématiquement

du bon côté du manche, du côté de ceux qui doivent faire. Il faut savoir recevoir. Nous sommes structurellement des pauvres ! En tout cas, la révélation biblique est claire : nous sommes des créatures et, ce que nous sommes, nous l'avons reçu, même si nous avons fait beaucoup pour le développer.

« Qui donc t'a mis à part ? As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4, 7).

La difficulté d'être fraternel

Le péché

Nous avons été créés à l'image de Dieu. Naturellement, nous sommes faits pour aimer. Et spontanément, nous nous sentons appelés à rencontrer l'autre et, pour beaucoup d'entre nous, il est difficile de rester insensibles au malheur de l'autre. Et pourtant, cela arrive, consciemment ou inconsciemment.

D'abord, parce que nous sommes pécheurs. La racine du péché est de se placer au centre de tout, de prétendre n'avoir besoin de personne, et encore moins de Dieu. Cela n'entraîne pas forcément de s'isoler dans la société, ou de nier ou de renier l'existence des uns et des autres, mais de s'en passer. Le livre de la Genèse explicite trois formes du péché qui encombrent notre humanité et l'empêchent d'être fraternelle.

La première est celle de Caïn. Il n'accepte pas la différence et envie son frère. Il n'écoute plus ce que Dieu souffle à sa conscience et fait de l'ironie à son propos :

« Où est Abel, ton frère ? Je n'en sais rien, suis-je le gardien de mon frère ? » (Gn 4, 9).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« À cause de la pauvreté de votre foi ; car, en vérité, si un jour votre foi est semblable à une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : “Passe d’ici à là-bas”, et elle y passera. Rien ne vous sera impossible ! »

Il suffit de prier et de jeûner.

Questions

1. En quoi vous sentez-vous pauvre ?
2. Vous êtes sans doute souvent sollicité. Comment répondez-vous à ces sollicitations ? Quelles relations entretenez-vous avec ceux qui vous sollicitent ?
3. Votre foi éclaire-t-elle vos votes ? En quoi ?
4. Dans la liste des principes énoncés par l’Église pour bâtir un monde meilleur, quels sont ceux qui vous parlent ? Comment les mettez-vous en œuvre ?
5. Vous sentez-vous appelé(e) à donner ? Quelles sont les limites de cet appel ?

5. LA FRATERNITÉ, FONDEMENT DE LA PAIX

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles ; qu'ils ne reviennent jamais à leur folie !

Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ;

la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.

La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

Ps 84 (85), 9-14

Chaque année, depuis 48 ans, le Pape publie un message à l'occasion du premier de l'an, journée mondiale de la paix.

Le 1^{er} janvier 2014, François a donc publié son premier message du jour de l'an.

Il s'intitule : *Fraternité, fondement et chemin pour la paix.*

Avec son style particulier, le Pape y résume l'enseignement de l'Église sur la paix depuis le concile Vatican II.

La paix n'est pas seulement le silence des armes. Elle est d'abord l'ouverture des cœurs. Elle implique le respect des

droits de l'homme, la justice sociale, le souci des personnes fragiles ou en difficulté, la recherche du désarmement, le respect de la nature... et sans doute bien d'autres choses, mais le respect scrupuleux de toutes les composantes d'un état de paix ne donne pas automatiquement la paix sans fraternité, sans rapport humain, sans souci de l'autre.

Il ne s'agit pas simplement d'être généreux. Il s'agit d'aller à la rencontre, d'établir des liens, de respecter.

Sans rien retrancher de l'appel à la justice, le message du Pape souligne finalement l'importance de l'affectif.

Il nous faut savoir être l'ami, le frère de l'autre.

Reprenons et commentons ce message de François.

L'analyse du monde et l'appel à la fraternité aujourd'hui

Pour le Pape, au cœur de chaque homme et de chaque femme existe une soif de fraternité, d'amitié avec ses contemporains... et tout son message va avoir pour but de permettre de vivre et d'exprimer ce qui est au plus profond de lui.

« Dans mon premier message pour la journée mondiale de la paix, je désire adresser à tous, personnes et peuples, le vœu d'une existence pleine de joie et d'espérance. Dans le cœur de chaque homme et de chaque femme habite en effet le désir d'une vie pleine, à laquelle appartient une soif irrépressible de fraternité, qui pousse à la communion avec les autres, en qui nous ne trouvons pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères à accueillir et à embrasser. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

crucifié et ressuscité, attire tout à lui. »

François, message pour la célébration
de la Journée mondiale de la paix, 8, 1^{er} janvier 2014

Questions

1. De qui vous sentez-vous frère ou sœur ? Parmi ces personnes, quelles sont celles qui ne sont pas de votre famille, de vos amis d'enfance, de votre âge, de votre milieu ?

2. À votre avis, quels sont les obstacles à la fraternité que génère notre mode de vie ? Et, au contraire, qu'est-ce qui vous aide à être fraternel ?

3. Pensez-vous que la politique puisse aider la fraternité ? Comment ?

4. Le Pape vous semble-t-il être un modèle de vie fraternelle ? Pourquoi ?

5. Peut-on être fraternel dans un conflit ? N'est-ce pas hypocrite ? Peut-on toujours respecter l'autre ?

CONCLUSION LE DON DE LA FRATERNITÉ

L'Esprit de Dieu, fondement de la fraternité humaine

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! Tout cela, ta sagesse l'a fait ; la terre s'emplit de tes biens.

Voici l'immensité de la mer, son grouillement innombrable d'animaux grands et petits,

ses bateaux qui voyagent, et Léviathan que tu fis pour qu'il serve à tes jeux.

Tous, ils comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu.

Tu donnes : eux, ils ramassent ; tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ; tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière.

Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais ! Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !

Il regarde la terre : elle tremble ; il touche les montagnes : elles brûlent.

Je veux chanter au Seigneur tant que je vis ; je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.

Que mon poème lui soit agréable ; moi, je me réjouis dans le Seigneur.

Que les pécheurs disparaissent de la terre ! Que les impies n'existent plus ! Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les Actes des apôtres
Les Pères de l'Église
Benoît XVI
L'impression d'un autre monde
De fait, la fraternité est d'un autre monde

5. L'appel à la fraternité

Tous les hommes sont frères
La fraternité reçue
La fraternité choisie
La fraternité compassionnelle
La fraternité comme un devoir

II. Les limites de la fraternité

1. Le bon Samaritain

Le contexte
Le dîner chez Marthe et Marie (Lc 10, 38-42)
Le courage du geste fraternel
Oui, mais... est-ce possible ?

2. Quelle famille !

Le défi de la bénédiction
La séparation qui permet l'entente
Conjugalité et fraternité
Une fraternité plus forte que l'hostilité
La mort, maître de la fraternité
Que retenir de cette histoire ?

3. Peut-on être fraternel ?

La nécessaire solitude

La peur de l'autre par peur de soi
La bonne distance

4. Le péché du frère

Judas
La femme adultère
Les faux frères
Oui, mais encore ?
Le pardon

III. L'apprentissage de la fraternité

1. Oser accepter d'être frère

Donner et recevoir
Se préparer à recevoir
La difficulté d'accepter d'être frère
Se rendre fraternel

2. Sculpter la fraternité en soi

3. La famille, cœur du rêve de fraternité

Les âges et les formes de la fraternité
Liberté et fraternité
Abraham
L'éducation à la fraternité
La maison
Le repas
La conversation
L'hospitalité
Les grands-parents

4. Pauvres parmi les pauvres

Pauvre parmi les pauvres
La difficulté d'être fraternel
Comment passer à l'action ?
La construction d'un monde fraternel
Cela me dépasse

5. La fraternité, fondement de la paix

L'analyse du monde et l'appel à la fraternité aujourd'hui
L'appel de la révélation à la fraternité
La fraternité est le fondement de la paix
La fraternité, prémisse pour vaincre la pauvreté
La fraternité éteint la guerre
Conclusion

Conclusion le don de la fraternité

L'Esprit de Dieu, fondement de la fraternité humaine

Ce que Dieu souhaite pour l'homme
La réponse de l'homme au souhait de Dieu
La communion fraternelle
L'Église est une communion fraternelle
La Vierge Marie

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2015
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

Imprimé en France